

literarios, manifiestos, facsímiles, y una bibliografía general.

Se trata, pues, de distintas miradas sobre un mismo tema, el Egipto francófono; visiones éstas unas más personales, más académicas otras, algunas verdaderamente poéticas, pero todas sumamente sugerentes.

Teresa VACAS LOBATO

***Le Surréalisme Révolutionnaire*, n° 1, Bruxelles, mars-avril 1948, rééd. en fac-similé, Bruxelles, Didier Devillez Éditeur, 1999, 76 pp.**

Didier Devillez poursuit, pour notre plus grande satisfaction, son entreprise de mise à disposition du public des textes et documents issus de la mouvance surréaliste en Belgique. Dans "Fac-Similé", une intéressante collection qui en est à sa douzième publication, il réédite les différentes revues dans leur présentation originale, accompagnées d'un avant-propos dû à la plume d'un spécialiste. Après avoir publié les périodiques édités dans l'entre-deux-guerres par le groupe de Bruxelles (de *Correspondance* à *Documents 34-Intervention surréaliste* en passant par *Marie* et même par le *Catalogue Samuel*, œuvre de commande réalisée conjointement par Paul Nougé et René Magritte) et par le groupe surréaliste du Hainaut (*Mauvais Temps*), l'éditeur s'est attaqué aux revues de l'époque de la guerre 1939-1945 et de l'immédiat après-guerre, publications qui réunissent des membres des deux groupes belges, de jeunes arrivants et des complices français.

Le dernier fac-similé des éditions Didier Devillez, la revue *Le Surréalisme Révolutionnaire*, se présente sous une forme attrayante, avec sa joyeuse couverture colorée de six bandes jaunes, bleues et rouges (dans le tract de lancement, Christian Dotremont présentait cette revue comme "la revue la plus vivante du monde", la couverture ne pouvait donc pas être en reste!). Elle est accompagnée des douze grandes pages de couleur rose du *Bulletin international du Surréalisme Révolutionnaire*, ainsi que d'un fascicule introductif rédigé par Xavier Canonne. Le tout est glissé dans une sorte de farde à rabats, dirions-nous en Belgique, identique à la couverture bariolée de la revue elle-même.

L'avant-propos de Canonne replace l'aventure du surréalisme-révolutionnaire dans son contexte historico-littéraire et met, à juste titre, l'accent sur l'épineuse question de la relation entre surréalisme et parti communiste. La réponse que propose le surréalisme-révolutionnaire est l'expérimentation, seule capable de dépasser la séparation, et de (ré)concilier expérience artistique et engagement communiste. Canonne détaille aussi les antécédents et la genèse du groupe avant d'expliquer sa vie éphémère et sa mort, qui préfigure une autre naissance, celle de Cobra. Précieuse introduction donc, qui nous démêle quelque peu l'écheveau des relations surréalistes internationales dans l'immédiat après-guerre. Dans cette aventure, la figure de Christian Dotremont occupe une place centrale.

Dès 1940, ce tout jeune poète belge -il n'a pas dix-huit ans- entre en contact avec René Magritte et les surréalistes bruxellois. Après un séjour à Paris, il adhère au parti communiste, et se livre à un intense travail d'écriture et de publication. Intéressé par le regroupement des surréalistes, et par une nouvelle forme de conciliation entre le surréalisme et le parti communiste, Dotremont s'occupe de rassembler les forces vives du mouvement, et devient l'âme et la cheville ouvrière de ce renouveau. Le surréalisme-révolutionnaire est créé en 1947, à Bruxelles d'abord, rendant effective la scission entre "les anciens et les modernes" du surréalisme belge, et à Paris ensuite. Entre-temps, Dotremont, infatigable et toujours curieux, cherche à élargir son horizon en établissant des contacts avec Prague, Copenhague, Budapest, Amsterdam et Varsovie. Le mouvement s'internationalise véritablement et la première conférence internationale du Surréalisme-révolutionnaire réunit à Bruxelles des représentants de quatre groupes: les Français, les Belges, le groupe Ra de Tchécoslovaquie et le groupe expérimental du Danemark.

Revenons à présent au fac-similé proprement dit, en commençant par le *Bulletin international du Surréalisme Révolutionnaire*. Numéro unique paru en janvier 1948, il constitue le rapport de cette conférence internationale qui s'est tenue à Bruxelles du 29 au 31 octobre 1947. Il s'ouvre sur la "Déclaration internationale" issue de cette conférence, texte fondateur qui se distingue par les caractéristiques suivantes: rejet du surréalisme à la Breton, défense d'un surréalisme expérimental et scientifique, allégeance au parti communiste et idéologie résolument marxiste prêchant la complémentarité de l'action communiste et de l'expérimentation artistique. En première page également, un texte introductif de Dotremont, insiste sur l'importance des relations d'amitié et sur la

richesse provenant des différentes sensibilités de chacun des participants. Noël Arnaud définit plus précisément le mouvement dans un long article intitulé "Le surréalisme-révolutionnaire dans la lutte idéologique". Un Bureau international du surréalisme-révolutionnaire est créé pour coordonner les actions des différents groupes; son siège est à Bruxelles, mais le secrétariat de la revue se trouve à Paris.

Si le *Bulletin*, davantage informatif, constitue en quelque sorte l'acte de naissance du groupe, la revue en illustre bien les deux tendances principales: expérimentation artistique et idéologie communiste. Car c'est bien d'idéologie qu'il s'agit, et qu'il faut défendre coûte que coûte, l'objectif étant de *contribuer à l'élaboration d'une esthétique marxiste* (2). Cette tentative de conciliation se révèle souvent laborieuse et verbeuse, si l'on en juge notamment par les articles éditoriaux de Dotremont, qui, s'il garde intact son goût pour les jeux de mots, n'est pas loin de perdre son sens de l'humour: *Un communiste pour nous ne doit pas nécessairement avoir l'esprit expérimental tel que nous l'entendons, mais qui a l'esprit expérimental doit nécessairement être communiste* (1).

L'entreprise s'est par ailleurs gagné pas mal de sympathies, et les deux publications du surréalisme-révolutionnaire reçoivent le soutien ou la contribution de quelques personnalités du monde des lettres, tels Tristan Tzara, Georges Mounin ou Raymond Queneau.

Examinons à présent ces deux volets qui composent *la revue la plus vivante du monde* (7), qui, tout comme le *Bulletin*, ne connaîtra jamais qu'un seul numéro. Parmi les textes que nous pourrions qualifier de communistes, on trouve, entre autres, un article de Benjamin Goriéllys sur la poésie soviétique; un solide article de Noël Arnaud sur "Le surréalisme et son temps"; et deux articles, de Passeron et de Justet, où l'amour et l'érotisme se voient soumis à une analyse marxiste tout à fait intéressante.

Pour ce qui est de l'expérimentation -et non plus d'"expérience", notons-le- artistique, le jeu sur les mots règne en maître dans les textes écrits par les Belges, avec un style déjà "Belgique sauvage". Dotremont expérimente encore un peu plus avant ou se laisse aller à sa veine néologico-critique. Susan Allen livre un long poème en prose qui oscille entre l'écriture automatique et le texte à contrainte "physiologique". Remarquons en passant que les productions poétiques des Français restent davantage marquées par l'automatisme que celles des Belges, qui n'ont d'ailleurs jamais été très convaincus par ce procédé.

Le principal intérêt de cette tentative, souvent embarrassée, de conciliation entre surréalisme et communisme est, comme l'a bien relevé Canonne, d'avoir servi de chaînon entre le surréalisme et certains groupes qui en sont issus. Le surréalisme-révolutionnaire rompt avec l'orientation mysticisante du surréalisme de Breton à l'époque pour rendre au mouvement son optique originellement révolutionnaire et expérimentale; il se situe, malgré les dissensions, dans la ligne du groupe surréaliste de Bruxelles et de Nougé, quoique d'une façon nettement plus militante, confuse et pataude. Mais quoi qu'il en soit et en dépit de la courte durée de l'aventure, les contacts sont pris, des amitiés se sont nouées, les échanges se précisent, une ligne de filiation se dégage. Elle mènera d'abord à Cobra puis, avec d'autres apports, à l'*Internationale Situationniste*.

Geneviève MICHEL

**"Femmes et créations littéraires en Afrique et aux Antilles", *Palabres*, III (1-2), 2000, 313 pp.**

La revista de estudios africanos *Palabres* nos ofrece, en un número doble, un interesante recorrido por la producción literaria femenina en África y en las Antillas. Dividido en 24 artículos de desigual extensión y de temática diferente, una de las principales características de este trabajo es la de haber conseguido agrupar a escritoras y a estudiosos de diferentes ámbitos geográficos en un mismo intento de hacer justicia a una literatura considerada, en muchas ocasiones, inferior en calidad a la de los escritores africanos y antillanos. Entender la producción literaria de un grupo de mujeres obligadas -por razones sociales, religiosas y culturales- a actuar en la sombra y a expresarse desde un espacio de silencio requiere un conocimiento previo del ambiente en el que se inscriben sus obras. Así, junto a algunos estudios estrictamente literarios encontramos en este número otros que pertenecen más al ámbito de lo social y/o de lo cultural.

Con el fin de facilitar el acercamiento a este amplio volumen dividiremos nuestras observaciones atendiendo al marco geográfico que en los textos se describe; así, en un primer momento, presentaremos los trabajos concernientes al África negra de expresión francesa e inglesa, acto seguido nos centraremos en el norte de África y, por último, en